Patrick GOUJON, *Les politiques de l'âme. Direction spirituelle et Jésuites français à l'époque moderne*

Paris, Classiques Garnier, coll. « Lire le xvii^e siècle », 2019, 212 p.

Werner Gaboreau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64649>

DOI : 10.4000/assr.64649

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 281-283

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Werner Gaboreau, « Patrick GOUJON, *Les politiques de l'âme. Direction spirituelle et Jésuites français à l'époque moderne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64649>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Patrick GOUJON, *Les politiques de l'âme. Direction spirituelle et Jésuites français à l'époque moderne*

Paris, Classiques Garnier, coll. « Lire le xviie siècle », 2019, 212 p.

Werner Gaboreau

RÉFÉRENCE

Patrick GOUJON, *Les politiques de l'âme. Direction spirituelle et Jésuites français à l'époque moderne*. Paris, Classiques Garnier, coll. « Lire le xvii^e siècle », 2019, 212 p.

- 1 La direction spirituelle ou « aide spirituelle des âmes » a occupé une place importante au sein du catholicisme posttridentin. Elle consiste en l'accompagnement individuel d'un fidèle par un ecclésiastique, reconnu par l'Église comme directeur spirituel, afin d'aider ce fidèle à prendre des décisions et « orienter sa vie » en étant guidé par les Évangiles et « l'amour du créateur ». La Compagnie de Jésus demeure emblématique de cette pratique sans néanmoins en avoir eu le monopole. Cet ouvrage propose de reconstituer l'émergence et l'institutionnalisation de la direction au sein de l'ordre jésuite. Il questionne également le rapport entre les religieux jésuites et cette pratique pastorale. La perspective disciplinaire de cette étude s'inscrit à la croisée d'une l'histoire intellectuelle, littéraire et institutionnelle de la Compagnie. Ce volume se situe à la suite des travaux récents d'autres spécialistes des jésuites et des Exercices spirituels (Pierre Antoine Fabre, Enrique Garcia Hernan), de la méditation, de l'extase et de la direction spirituelle (Pauline Chaduc, Clément Duyck, Giovanni Filoramo), mais aussi dans la continuité des propres travaux de l'auteur, notamment sur le fondateur de l'ordre jésuite, Ignace de Loyola, ainsi que sur l'une des figures de la direction spirituelle au xvii^e siècle, Jean-Joseph Surin.
- 2 Les évolutions de la relation des jésuites à la direction, du xvi^e siècle jusqu'au xvii^e siècle, sont sans cesse interrogées par l'auteur. L'analyse de ces évolutions

constitue le cadre de cet ouvrage qui se propose de montrer comment les jésuites tentèrent de résoudre l'antinomie supposée entre la conversation spirituelle au sens ignatien et la direction spirituelle telle qu'elle a ensuite été progressivement reconfigurée à la mort du fondateur de la Compagnie. La direction, codifiée et parfois écrite, se distingue de la conversation qui est une « rencontre d'occasion » et une « parole impromptue » prenant place notamment lors de la prédication apostolique. La conversation et la direction spirituelles sont définies comme des politiques de « conduite de soi » et de « gouvernement de soi-même et d'autrui » en vue d'assurer le salut des âmes par « [l'édification] du corps social ». Conversation et direction sont restituées par l'auteur dans leur relation à l'individu, c'est-à-dire le fidèle catholique ou l'homme à évangéliser dans le contexte posttridentin et de la *devotio moderna* : fallait-il, pour l'institution ecclésiastique, laisser de l'autonomie au sujet dans son encadrement spirituel ou, à l'inverse, fallait-il exiger son obéissance absolue au directeur ?

- 3 Malgré la difficulté méthodologique à reconstituer la parole produite dans le cadre de la direction spirituelle, l'auteur en explore les différentes dimensions. Cette exploration repose sur une variété de sources allant des traités aux recueils de méditations en passant par les correspondances et les relations de missions d'évangélisation extraeuropéennes. Il faut cependant observer une rare confrontation du corpus étudié à des sources extérieures à la Compagnie de Jésus. Patrick Goujon réussit néanmoins à éviter une histoire de la direction par le seul prisme des sources littéraires jésuites grâce à une analyse et une contextualisation rigoureuse des textes. Le lecteur appréciera les multiples citations traduites et commentées qui guident dans la lecture et permettent d'approcher au plus près les enjeux du sujet.
- 4 L'étude de la direction spirituelle est traitée dans une perspective thématique et comparatiste tout au long de l'ouvrage. L'innovation amenée par les *Exercices spirituels* (1548) d'Ignace de Loyola (1491-1556) à la culture de l'aveu et de la confession est reconstituée et questionnée dans le cadre épistémologique de la conduite de soi, de la gouvernementalité et de la constitution du sujet moderne par son assujettissement (Michel Foucault) mais également par la subjectivation du sujet grâce à la formulation de discours (Michel de Certeau). Mais loin de s'enfermer dans ce cadre conceptuel, l'auteur s'en affranchit et en dépasse les limites grâce à une sortie du prisme de l'émergence du sujet et à une étude exégétique des *Exercices* et des *Annotations* de Loyola : l'assujettissement du sujet chrétien pendant les Exercices permet le retrait du religieux assurant l'aide spirituelle. La subjectivation du retraitant le conduit ensuite à une autonomie du discernement (« l'expression de son désir ») et à la prise d'une décision en vue « d'orienter sa vie ». Le sujet est donc chargé de penser lui-même sa place dans la société et sa relation avec Dieu.
- 5 Dans un deuxième chapitre, Patrick Goujon restitue l'adoption et la construction de la direction spirituelle au sein de la Compagnie, de sa naissance à son développement, à partir de l'héritage ignatien qui en constitue le creuset intellectuel et spirituel. Cette période voit la mise en place d'une direction codifiée et encadrée : les *Exercices spirituels* se contentaient de désigner un « retraitant » (ou « celui qui reçoit les Exercices ») et « celui qui donne les Exercices », c'est-à-dire le religieux en charge de l'aide spirituelle du retraitant. Après la mort d'Ignace de Loyola, le « directeur » et le « dirigé » apparaissent progressivement dans le vocabulaire jésuite de la direction spirituelle. L'auteur interroge également la place du novice et du missionnaire dans la hiérarchie ecclésiastique au regard de la direction et du fonctionnement qu'elle induit au sein de

l'ordre des jésuites, dans le contexte de leur formation intellectuelle et spirituelle, étape nécessaire à leur incorporation dans un corps : la Compagnie. La direction justifie d'autre part l'autorité ecclésiastique au niveau interne et dans la pratique de l'apostolat missionnaire. Durant ce temps d'institutionnalisation, les jésuites élaborent une interprétation de l'œuvre ignatienne, en raison de la difficulté à identifier le projet de celle-ci. L'œuvre de Loyola a en effet nécessité très tôt une clarification par les religieux de la Compagnie.

- 6 Les religieux de la Compagnie ont ensuite élargi cette réflexion à l'extérieur de l'ordre (chapitre 3, « Direction et société, utopie jésuite »). Dans cette partie, l'auteur restitue la « dimension politique du spirituel » : la direction spirituelle définit un encadrement social et spirituel des sujets laïcs, en leur permettant de trouver leur place au sein d'une société d'Ancien Régime hiérarchisée en corps et en états (sociaux et spirituels) qui se superposent et s'entrecroisent. La direction est dès lors une définition de la relation entre le sujet et Dieu, sous l'autorité du directeur spirituel, relation qui fixe à son tour la place du sujet au sein de la société et dans son rapport à l'Église. Une utopie chrétienne est construite : chaque individu doit occuper une place dédiée favorisant son perfectionnement spirituel, afin d'assurer son salut. Dans cette utopie, l'ordre des jésuites est l'institution de la mise en œuvre du projet spirituel, social et politique. Les trois auteurs étudiés dans ce chapitre (Nicolas Caussin, Paul Lejeune et Jean-Joseph Surin) montrent néanmoins l'absence de consensus et la diversité des approches jésuites quant à la configuration idéale entre société et direction spirituelle.
- 7 En même temps que son processus d'institutionnalisation dans la Compagnie de Jésus, la direction en tant que pratique spirituelle connaît une transposition littéraire ou *littérisation*, c'est-à-dire le passage de la conversation dans la littérature (chapitre 4, « L'invention d'une littérature spirituelle »). La production littéraire jésuite est replacée dans le contexte du développement de la littérature spirituelle : cette littérisation des Exercices, sous la forme notamment de méditations, reconfigure le rapport à la direction, de l'oralité vers l'écrit. C'est également l'occasion pour Patrick Goujon d'interroger de façon remarquable le rapport des élites intellectuelles à la littérature après la période humaniste, bien que l'ouvrage ne se concentre que sur les écrits de religieux jésuites. Des débats internes à l'ordre jésuite ont eu lieu sur la pertinence de la littérature dans la perspective d'un « apostolat du livre ». La direction spirituelle joue néanmoins un rôle important dans l'émergence de la littérature. Les institutions ecclésiastiques tentent de contrôler la littérature et les espaces de liberté qu'elle crée : les jésuites veulent éviter que la littérature spirituelle soit reliée au plaisir et s'éloigne de son objectif initial, le perfectionnement spirituel, tandis qu'au sein de la Compagnie, les *scriptors*, écrivains au statut officiel, étaient les seuls habilités à produire un corpus littéraire légitime.
- 8 L'auteur de l'ouvrage poursuit l'étude de cette réflexion dans le dernier chapitre (chapitre 5, « La place du lecteur ») : le statut du lecteur aux XVI^e-XVII^e siècles est interrogé par les jésuites. Le livre permet-il un encadrement et une obéissance à un directeur/auteur ou à l'inverse permet-il l'autonomie du lecteur en lui conférant un espace de liberté d'exercice de son discernement ? Par l'intermédiaire de la littérature, la direction spirituelle passe du privé (conversation personnelle entre le directeur et le dirigé) au public (relation impersonnelle entre un auteur et une communauté de lecteurs) en s'insérant dans un cadre privé (le lecteur seul face au livre). Les jésuites essayèrent de résoudre ce paradoxe : si la lecture est un outil pastoral efficace dans le

cadre de la « mission intérieure », l'autonomie du lecteur induit cependant davantage de normativité ecclésiale et institutionnelle afin d'encadrer la lecture, sans que de fait le directeur/auteur puisse exercer de contrôle réel sur son dirigé/lecteur. Cette dichotomie s'insère dans le contexte posttridentin qui nécessite de concilier une meilleure éducation des fidèles avec davantage de contrôle de ces derniers. Le livre est dès lors conçu comme un compromis pastoral entre assujettissement (le lecteur suit le cheminement imposé par le *scriptor* et lit en échangeant avec son directeur) et subjectivation (des méditations ainsi qu'une appropriation personnelle de l'ouvrage restent possibles). La littérature est donc un stratagème, un moyen au service des jésuites, et peut avoir recours au plaisir procuré par la lecture, véritable pouvoir de la littérature, afin d'amener le sujet vers l'obéissance à Dieu. Les limites que pose la littérature à la direction spirituelle servent par ailleurs à remettre en cause l'utilité même de la direction comme outil de la mission apostolique au sein de la Compagnie. Parmi les contributions notables de cet ouvrage, il faut citer la multiplicité des approches jésuites que Patrick Goujon révèle au lecteur : il n'y a pas une direction, mais des directions spirituelles.

- 9 Bien que ses objets ne soient pas inédits, il faut souligner le caractère unique de cette monographie parmi les ouvrages francophones des deux dernières décennies. Ce volume se destine à celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire des mentalités et des pratiques spirituelles chrétiennes de la période moderne, aux techniques et aux stratégies d'encadrement spirituel des fidèles dans le contexte posttridentin ainsi qu'à l'histoire du livre et de l'édition, et plus particulièrement à la relation entre l'Église et la littérature au XVII^e siècle.